



CHARLATANS,  
JONGLEURS, PHÉNOMÈNES VIVANTS, ETC.



O vous, élégants dandys, riches fashionables de la Chaussée-d'Antin et du faubourg Saint-Honoré, femmes de cour, femme du bon ton, qui ne sortez jamais qu'en équipage, et qui, du fond de vos carrosses dorés, apercevez à peine et en courant ce peuple innombrable qui bourdonne à vos pieds; élus du sort, enfants gâtés de la fortune, qui ne hantez que les palais, et à qui

la vie ne s'est jamais montrée qu'en toilette; venez! je veux vous introduire aujourd'hui dans un monde que vous ne connaissez point, monde grossier, trivial, monde des carrefours et des ruisseaux, monde en sabots et en guenilles, mais monde singulier, original, amusant et digne des regards du sage.

Me suive donc qui voudra! c'est aujourd'hui dimanche, il fait beau, et nous pouvons parcourir les promenades.

Quelle immense population s'agite dans les jardins publics, sur les quais, sur les boulevards, dans les Champs-Élysées! quelle fourmilière d'hommes! L'étudiant, le bourgeois, le militaire, le boutiquier de la rue Saint-Denis, le commis marchand, la grisette, tout le monde s'est fait beau, tout le monde court, tout le monde veut se divertir. Que de rendez-vous donnés! que de parties arrangées! On se hâte, on se croise dans tous les sens. C'est le jour du linge blanc et des habits neufs; les valets sont mis comme les maîtres. Des artilleurs, des dragons, grande tenue, taille cinq pieds huit pouces, se promènent d'un air vainqueur avec des femmes de quatre pieds, lesquelles sont toutes fières d'être vues en public avec leur amoureux qui a un plumet et des épauettes, un plumet surtout! Une femme dont l'homme a un plumet

regarde toutes les autres femmes d'un air de supériorité et de dédain. Elle s'identifie avec son protecteur, elle porte l'épée; elle a l'orgueil de son état, et méprise comme il faut le pékin. En général, voulez-vous être heureux en amour? faites-vous soldat, ayez un plumet. Le plumet est la clef du cœur. Les femmes ne savent pas résister à la puissance du plumet.

Avançons cependant. Quelle sérénité sur tous ces visages! En ce jour de joie et de vacance, on oublie les affaires, les soucis de la semaine. On met de côté toute idée importune jusqu'au lundi matin. Les maisons sont désertes, tout Paris est dans la rue. C'est dans la rue qu'on joue, dans la rue qu'on boit, dans la rue qu'on mange.

A Paris, rien ne se fait par petite quantité: tout se fait par charretées, par montagnes, comme au pays de ripaille. Il est certains entrepreneurs de grosse pâtisserie dont le four, les dimanches, vomit des millions de petits pains, de tartes, de galettes, véritable volcan en activité, sorte d'éruption gastronomique dont les laves toutes chaudes se répandent, en un clin d'œil, jusqu'aux extrémités des faubourgs, comme un torrent, comme un déluge de gâteaux à la crasse.

Cela vous soulève le cœur? eh bien nous avons

de quoi le remettre, ce cœur si délicat, si susceptible. Voici la limonade à la glace à un sou le verre. Belle et philanthropique invention ! entreprise populaire et libérale, s'il en fut jamais ! De la limonade fraîche, de la limonade sucrée, non plus pour nos Lucullus de la Bourse, non plus dans les brillants salons du Palais-Royal, mais au coin de la borne et pour le malheureux qui souvent manque de pain ! O merveilleuse importation des arts utiles ! ô perfectibilité ! ô siècle mémorable entre tous les siècles ! n'est-ce pas un des plus grands bienfaits des temps modernes !

Qu'on dise encore que la condition d'homme ne s'améliore pas ! qu'on le dise en présence de ce philanthrope de la place du Châtelet, espèce de Tortoni errant et vulgaire, qui vend des glaces à deux liards ! Des glaces à deux liards, n'est-ce pas sublime ? qui l'eût prévu, que ces jouissances tout aristocratiques deviendraient un jour des jouissances plébéiennes ? Comme pourtant les révolutions marchent ! quels espaces franchis ! Il n'y avait pas si loin, peut-être, de Louis XIV à 1830, que des glaces à la vanille aux lèvres d'un ramoneur. Ainsi les douceurs de la civilisation, les voluptés du luxe et les recherches du sybaritisme, descendent peu à peu jusqu'aux Parias de la nation. C'en est fait, l'égalité triomphe, tous les privilèges sont morts,

même celui des sorbets, même celui de la limonade.

Heureux Parisien ! tous les arts, toutes les contrées s'épuisent pour satisfaire à ses goûts, à ses caprices. Toutes les denrées indigènes, il les trouve sous sa main et à bon compte ; il n'a qu'à se baisser pour en prendre ; mais c'est peu : on lui apporte les productions exotiques, les fruits de l'équateur, et il ne les paye guère plus cher que les poires et les pommes du voisinage. Désirez-vous goûter de la noix de coco, de cette grosse amande blanche enfermée dans une coque noire et dure ? en voici. On vous en fera pour un sou, pour deux sous, pour plus, pour moins, comme vous voudrez. Désirez-vous manger de la canne à sucre, de ce roseau inappréciable d'où coule une ambrosie plus douce que celle des dieux de la fable ? en voici également. Dites pour combien vous en voulez : le marchand est là, couteau en main, prêt à vous en couper un morceau d'un pouce, un morceau d'un pied, à votre choix. Ce n'est pas bon, dites-vous ; c'est un bois sec et sans saveur : mais comptez-vous pour rien le plaisir d'avoir mangé de la canne à sucre ? toute votre vie vous pourrez vous targuer de cela comme d'un mérite. Moi qui vous parle, direz-vous, j'ai mangé de la canne à sucre ; et l'on vous regardera avec étonnement, presque

avec respect, et vous serez un homme important, un personnage unique pour avoir mangé de la canne à sucre.

C'est la moindre chose encore que les comestibles, les friandises : bien d'autres merveilles nous attendent. Songez que nous sommes ici dans la ville des prodiges, au centre des curiosités de l'univers. Que voulez-vous voir? dites-le moi; vous n'avez qu'à parler, tous vos souhaits seront accomplis à l'instant. Jamais la baguette des enchanteurs, jamais les génies des contes arabes n'ont rien fait qui approche des réalités qui nous entourent. Ici afflue tout ce qu'il y a de rare sous le soleil. Si dans un coin du monde il naît une créature extraordinaire; si un enfant vient au jour avec un œil ou avec trois yeux; si on découvre quelque part une puce grosse comme un rat, ou un rat gros comme un homme, ou un homme gros comme un bœuf, ou un bœuf gros comme un éléphant, ou un éléphant gros comme une baleine, ou une baleine grosse comme une province, c'est infailliblement à Paris que toutes ces belles choses se donnent rendez-vous. Tout se trouve à Paris, même ce qui ne se trouve pas dans la nature.

Voulez-vous voir un androgyne? c'est une chose rare qu'un androgyne, un être qui ait les deux sexes, qui soit à la fois homme et femme;

la physiologie a même prononcé qu'il n'y a jamais eu de véritable hermaphrodite : eh bien, je vous en montrerai, non pas un, mais vingt, aussitôt que la fantaisie vous en prendra. Voulez-vous voir le cheval de César qui avait des pieds humains, ou celui d'Alexandre qui avait une tête de bœuf? voulez-vous voir l'hydre, la Chimère, le dragon de Cadmus, le monstre d'Andromède? voulez-vous voir un griffon, un sphinx, un satyre, un centaure, un triton, une sirène, un cyclope, un Patagon, un pygmée, une Gorgone, un albinos, un vampire, un habitant de la lune? vous n'avez qu'à dire : tout cela existe à Paris, sur des chariots, sous des tentes, dans des cages, dans des caisses, dans des baquets.

Regardez plutôt les tableaux, les portraits de ce phénomène, qu'on expose en dehors pour allécher les curieux ! tantôt c'est un jeune enfant mâle qui a de la gorge comme une nourrice et au moins douze pieds de circonférence; tantôt c'est une femme haute comme une maison et barbue comme un sapeur; c'est un géant terrible et fort comme Polyphème, qui parle vingt-deux langues comme M. Silvestre de Sacy; c'est un nain dont on vous montre la main mignonne par une petite ouverture, et qui tiendrait tout entier dans votre chapeau; c'est un anthropo-

phage tout nu, les yeux ardents, qui assomme un tigre à grands coups de massue; ou bien encore c'est une fille sauvage, reine ou princesse pour le moins, qui perce un ours de ses flèches. La foule est là, béante d'étonnement, qui regarde avec admiration sur la toile des lions de mer écumant de rage, des serpents gigantesques broyant des buffles dans leurs replis, des crocodiles démesurés mâchant des hommes comme une feuille de tabac.

Tournez les yeux vers ces tréteaux élevés. C'est là que se joue l'antique parade, que se débitent les grosses facéties, que des mimes en haillons amusent les passants par leurs joyeuses atellanes. C'est sur un théâtre de cette espèce que Bobèche, ce héros du genre niais, divertissait jadis de ses balivernes les bons habitués du boulevard du Temple. En ce moment, voyez, l'attention du public est captivée par une espèce de Gille, qui, à l'exemple du dragon fabuleux, vomit des tourbillons de flamme et de fumée. Il tient dans sa main une ample provision de filasse, qu'il déchire à belles dents; il se bourre d'étoupe comme un matelas; il en mange, il en mange à faire peur, puis il jette du feu par la bouche, et la foule ébaubie trouve la farce admirable, et se presse, en trépignant de joie, aux pieds du thaumaturge, possesseur d'un si beau secret.

Mais soudain la scène change. Des musiciens arrivent, et un effroyable charivari commence, qui met tout le quartier en rumeur. Entendez-vous les sons aigus du fifre, qui se font jour à travers les éclats de la trompette, la voix criarde du violon, le bruit retentissant des cymbales, et le tonnerre de la grosse caisse? Femmes, enfants, vieillards, hommes faits, accourent à l'appel de cet orchestre barbare. Tous les yeux sont fixés sur celui qui tient les cymbales: heureux mortel! C'est un sauvage des bords de la Seine, un Caraïbe du faubourg Saint-Marceau, dont la figure disparaît aux trois quarts sous une ample barbe postiche, qui porte un diadème de plumes sur la tête, qui a les jambes et les bras couverts d'un sale tricot, couleur de chair. C'est le héros de la fête, il éclipe tout; il n'y a de regards que pour lui. Et admirez son aplomb: il n'en est nullement embarrassé: il est habitué à l'admiration des hommes et à celle des femmes; il est blasé là-dessus; il n'y fait plus attention, et n'est occupé qu'à bien faire sa partie dans le mélodieux concert.

Quand cette musique enragée a duré assez long-temps, et que l'assemblée est suffisamment nombreuse, le maître paraît sur les planches. Le costume du maître consiste en une redingote usée, et un vieux chapeau rond bien gras, et

placé sur le coin de l'oreille. L'air important, la voix rauque, et les mains sales, sont de rigueur. Écoutons :

« Faut voir ça, messieurs et dames! Un phénomène unique, admirable, indubitable, incomparable! Une femme sauvage qui mange de la viande crue, comme vous et moi, mangeons de la viande cuite! Cette demoiselle » (il frappe sur le tableau avec une baguette), « cette demoiselle, âgée de 18 ans environ, et parfaitement belle, comme vous voyez » (il frappe de nouveau sur le tableau), « a été trouvée, il y a quinze ou seize mois, dans les forêts de la Lithuanie. Elle vivait comme les animaux; elle était nue; elle ne parlait pas, grimpait sur les arbres, et vivait de chasse, déchirant sa proie avec ses ongles, et la mangeant sans cuisinier comme les bêtes féroces. On a eu beaucoup de peine à la prendre, et on n'a jamais pu l'habituer à une autre nourriture. Si vous voulez vous donner la peine d'entrer, messieurs et dames, vous verrez cette demoiselle » (nouveau coup sur le tableau) « manger avec avidité de la chair crue, de la viande de boucherie. Elle a été vue de toutes les cours de l'Europe; elle a eu l'honneur de *travailler* devant leurs majestés l'empereur de Russie, l'empereur d'Autriche et le roi de Prusse! Ceci est vraiment rare et

« curieux! Allons, messieurs et dames, on va commencer à l'instant même, prenez vos billets; il n'y aura pas place pour tout le monde! C'est un phénomène vivant, un phénomène sans pareil! Et pour le voir qu'est-ce qu'il en coûte? la simple bagatelle de deux sous! »

Cette harangue, usitée, à quelques variantes près, depuis qu'il y a des trompeurs et des dupes, et soutenue d'ailleurs de la magnifique imposture du tableau, ne manque jamais son effet sur la multitude. Les hommes, en cela, sont admirables: ils ressemblent aux animaux qu'on prend avec les mêmes pièges depuis le commencement du monde. Ne pouvant résister à la tentation, les plus curieux ou les plus riches entrent dans la baraque, et le reste les suit d'un œil d'envie.

Il en est pourtant de cela comme de presque tout ici-bas: la réalité désenchante l'imagination; on se promettait un plaisir, et on est tout surpris de n'avoir acheté qu'un désappointement. Au lieu de ces brillants personnages qu'on se figurait déjà, au lieu de ces êtres aux formes athlétiques, ornés de bracelets, de colliers, de pendants d'oreilles, et costumés comme des rois de l'Orient, on ne trouve dans l'intérieur que de pauvres diables, mal faits, mal portants, déguenillés, qui vous font peine à voir. Toutes les femmes sont vieilles et laides; tous les hommes

crasseux et difformes, c'est de règle. On vous annonce un joli nain, bien pris dans sa petite taille, frais, coquet, dispos : on vous montre un affreux petit vieillard, à jambes torses, à grosse tête, à voix nasillarde, qui ne peut marcher qu'avec des béquilles, une de ces figures comme il en apparaît dans les rêves quand on est malade.

Dans un autre endroit, on vous présente une pauvre fille, habillée en cannibale, à qui on fait manger des cailloux, et la malheureuse fait semblant de les aimer ; et quand on apporte l'assiette, elle tend la main d'impatience, comme quelqu'un qui a faim, et l'homme qui explique lui secoue le ventre, et vous entendez les pierres s'entrechoquer dans ses entrailles.

O Paris ! capitale du charlatanisme ! ville de la piperie par excellence ! que de loteries ! que de roulettes ! que de jeux d'adresse et de hasard ! que de tripots portatifs ! Voyez, mon bourgeois, il ne s'agit que d'abattre une quille, que de mettre un palet sur un autre, que de briser ce petit carreau de vitre ! Quels efforts l'esprit humain ne fait-il pas chaque jour pour découvrir quelque moyen de piquer la curiosité publique ! De quoi ne s'avise-t-on point ? quelle émulation ! quelle dépense de génie ! que d'inventions nouvelles ! que d'industries perfectionnées ! Tenez !

voici une composition admirable pour ébrécher les rasoirs, pour les empêcher de couper, pour les rendre mauvais, quelque bons qu'ils soient ! Tenez, voici une pierre à faire la barbe, qui laisse la barbe, et qui emporte la peau !

Connaissez-vous le petit savant qu'on interroge dans la rue ? C'est là un enfant précoce, une véritable merveille ! Ne me parlez plus de Pic de la Mirandole, ni de personne autre : le petit savant a tout surpassé, tout éclipsé. Le petit savant sait combien il y a de pavés dans Paris, combien d'étoiles au ciel, combien de grains de sable au bord de la mer ; le petit savant connaît la date précise de chaque événement, de chaque invention ; le petit savant a une mémoire imperturbable ; le petit savant est aussi complet qu'une encyclopédie, aussi exact qu'un erratum ; le petit savant saurait tout s'il savait le français.

Et le virtuose qui exécute un concert à lui seul, qui a une guitare, une flûte de Pan, des sonnettes et des grelots à son chapeau et à son panache, une grosse caisse derrière le dos, qu'il frappe de ses coudes, et des cymbales entre ses jambes ! Et celui qui joue l'automate, qui a fait un cours d'immobilité, qui est parvenu à se donner toutes les apparences d'une machine, qu'on remue, qu'on pose, qu'on emporte comme un mannequin, qui garde l'attitude qu'on lui donne,

dont on fait mouvoir les bras comme un télégraphe; qui a le corps roide, le regard fixe; dont la paupière même ne bouge point! Et le gros aveugle avec son chien, son crincrin, sa voix de taureau, ses chansons grivoises, et sa face si bouffonne, si joviale, si naturellement mimique! Et la famille aux échasses, qui manœuvre et fait mainte évolution comme un peloton d'infanterie! Et le chimiste qui, avec un peu d'eau, vous fabrique à vue des vins de toutes les couleurs, rien qu'en versant d'un verre dans un autre! Et le négociant, comme il s'intitule lui-même, qui vend de la poudre à démanger, et qui conseille, si l'on veut rire, d'en mettre dans le lit de ses amis et connaissances, ou bien encore d'en répandre à terre dans une salle de bal, parce que, dit-il, *les jupons, ça fouette*... O l'infâme goujat! Et le vendeur d'arsenic, qui, pour prôner sa marchandise, et comme pièce probante, apporte et expose sur les ponts des cargaisons de souris, de rats, de taupes, et tout cela mort, tout cela en pleine putréfaction! Et le dégraisseur qui, pour faire valoir son savon ou son essence, guette les taches de l'œil, exercé qu'il est à les découvrir de loin, et qui, quand il a marqué sa victime, la saisit au collet, l'entraîne et la nettoie malgré elle! Malheur à vous, si vous passez à sa portée, et si vos habits ne sont pas

purs et immaculés comme une robe baptismale! Vous aurez beau faire, vous serez happé, lavé, savonné, dégraissé : on vous rendra propre en dépit de vous-même! Et le soi-disant fabricant d'eau de Cologne, qui n'a pas trouvé de meilleur moyen d'en démontrer la vertu médicinale que d'en boire cinquante fois par jour aux yeux du public, et qui fait tendre ensuite les mains, les mouchoirs, les tabatières, pour les empuantir de son abominable mélange! Et les Turcs, les Maures, les Mamelucks de Beauce et de Normandie, qui vendent bien cher aux chrétiens des dattes prises chez l'épicier, ainsi que des boulettes d'encens, de prétendues pastilles du sérail qui sentent la torche d'enterrement quand on les brûle, et dont une seule suffirait pour donner la migraine à tout un département! Et ces filous, ces fins matois, qui font commerce de chaînes pour la sûreté des montres, et qui commencent par les voler eux-mêmes, de façon qu'après être venu à eux avec une montre sans chaîne, on est tout surpris de s'en retourner avec une chaîne sans montre! Et les jeunes Alsaciennes, les petites marchandes de balais de bois blanc, avec leur serre-tête noir, leurs larges hanches, leurs bas bleus, leur cotillon court qui le devient chaque jour davantage, attendu que ces demoiselles sont dans l'âge de la croissance,



et que le cotillon n'allonge pas, lui! Savez-vous que la chose, à la fin, peut devenir extrêmement embarrassante; si les Alsaciennes continuent de grandir, je ne répons de rien. Et les troubadours errants, les ménestrels qui font de nos promenades autant d'académies de musique; les brunnes Italiennes, les blondes Allemandes, qui courent de café en café, avec leurs rebecs, leurs luths, leurs mandolines, leurs harpes, leurs voix de sirènes, afin que tous nos sens soient occupés et ravis à la fois! Et les orgues à mécanique, avec leurs jolis petits valseurs! Et les vielles! Et les serinettes! Et les ventriloques avec leurs prestiges! Et le fauteuil à peser les gens! Et la machine à essayer ses forces! Et l'astronome ambulante qui, chaque soir, braque son télescope sur la lune ou sur les étoiles! Et le microscope pour voir une puce grosse comme un éléphant! Et l'ex-prisonnier qui, par un de ces miracles d'industrie et de patience, propres aux loisirs de la geôle, a armé des puces de pied en cap, sans rien omettre, ni le heaume, ni les brassards, ni les cuissards, ni la rondache, ni la lance; qui est parvenu à en atteler d'autres à des chariots, à des canons proportionnés à leur taille; merveilleux équipages, artillerie impondérable, presque invisible, qu'on peut enfermer, pièces et chevaux, dans le chaton d'une bague! Et l'hom-

me qui écrit avec son ventre! Et la femme qui brode avec ses moignons! Et le portrait de M. Mayeux en cire, le petit verre à la main! Et les raccommodeurs de porcelaine; les marchands de blanc d'Espagne et de tripoli, qui ont toujours sur leur table quelque hibou, quelque chat-huant bien endormi, bien pelé, bien râpé, bien poudré! Et les animaux savants! le cheval qui dit l'heure avec son pied, et qui indique la personne la plus amoureuse de l'assemblée! le dromadaire qui ploie docilement les genoux au son de la cornemuse! Le singe qui fait ses exercices d'équitation sur un chien; qui balaie, qui tend son chapeau pour avoir un sou! L'autre singe à qui on fait la barbe avec un immense rasoir de bois, et qui, seul, ne comprenant rien à ce caprice, se démène, grimace, montre les dents! Le lièvre, enfin, qui tire un coup de pistolet et qui fait le roulement sur un tambour de basque! Un roulement pour la société! il obéit; pour Bourmont! il ne veut pas; pour la garde nationale! le voilà; pour Polignac! il ne veut pas. Pauvre lièvre! plaignez-le. Quelquefois il se trompe; tout cela s'embrouille dans sa mémoire. Dans nos temps de révolutions, il est si difficile de savoir au juste à qui l'on doit adresser ou refuser ses hommages! On lui a tant de fois changé son thème; on lui a si souvent prescrit et défendu le